

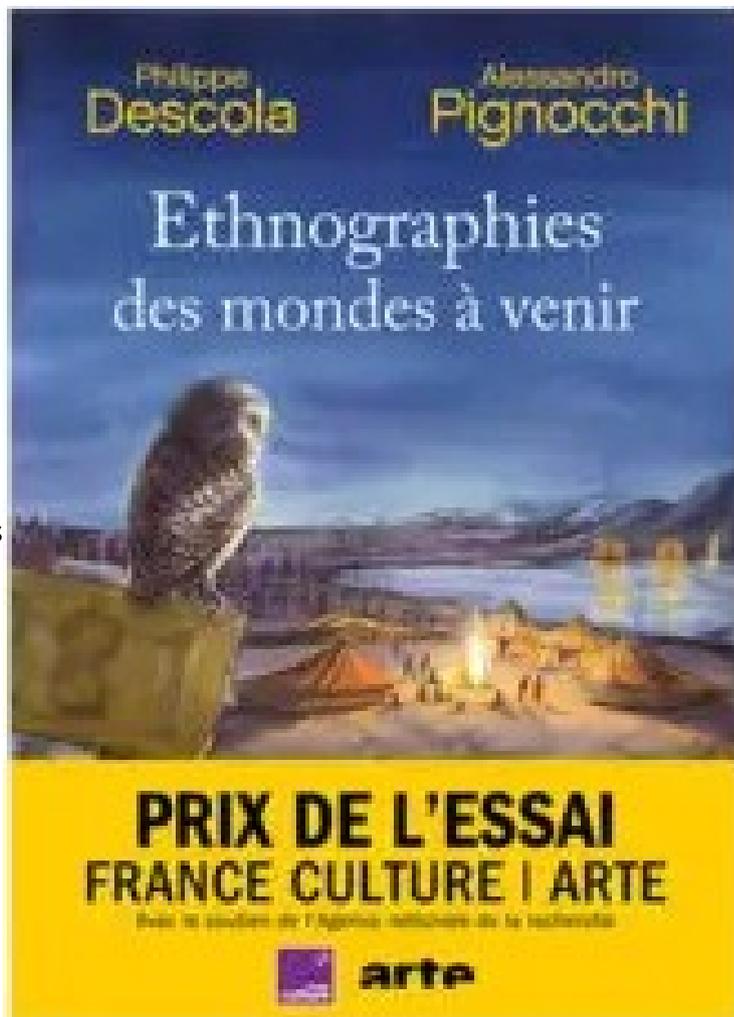
Ethnographies des mondes à venir d'Alessandro Pignocchi et Philippe Descola

Ce livre me fut offert en octobre 2022, alors que Jacqueline Crevel et moi étions allés voir le film *Composer les mondes* d'Eliza Lévy, suivi d'un débat avec Philippe Descola au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, avec l'intention de le faire venir à Caen ce qu'il déclina.

I Introduction en 3 points

1 Présentation du livre

- Livre publié en 2022 Prix de l'Essai France Culture/Arte
- 156 pages :
 - 76 de texte (dialogue Alessandro Pignocchi/Philippe Descola)
 - 80 de BD à la suite de presque chaque chapitre (A. Pignocchi)
- 11 chapitres titrés, avec un sous-titre souvent enrichissant (ex **1^{er} Politiser l'anthropologie de la nature** *Où l'on se demande pourquoi il convient de dépasser la distinction moderne entre nature et culture*)
- Bd : 9, toutes avec un titre : les 2 premières avec le titre des chapitres 1 puis 2. 4 épisodes + un épilogue d'une BD écrite durant le 1^{er} confinement de 2019 : *Voyage initiatique d'E. Macron et B. Le Maire* : satire politique du macronisme. 2 avec des oiseaux comme personnages. (La plupart sur son site : puntish.blogspot.com « articles » de 2019, 2020, 2021)
- Bibliographie ouvrant à la richesse des livres sociologiques, anthropologiques, philosophiques sur l'univers du livre
- **Absence de Table des matières (ds mon édition)**



2 Présentation des deux auteurs

Philippe Descola : né en 1949. ENS Saint-Cloud. Thèse de doctorat en ethnologie à l'École pratique des hautes études en 1983. Professeur émérite au collège de France où il est entré en 2000 après avoir enseigné à l'EHESS. Séjour en Amazonie chez les Achuar de 1976 à 1978. Auteur notamment de **Les Lances du crépuscule** (Plon, 1993), **Par-delà nature et culture** (Gallimard, 2005), **La Composition des mondes** (Flammarion, 2014) (présenté par moi ici en 2022) et **Les Formes du visible** (Seuil, 2021). Est défini comme **anthropologue**.

Alessandro Pignocchi : né en 1980 ; à Paris depuis l'âge de 6 ans. A toujours dessiné sauf durant sa période d'études supérieures. **Ornithologue** à partir de l'âge de 7ans. Séjours en Amazonie à 18 ans centré sur les oiseaux. A commencé par étudier la biologie et la physique, pour se diriger ensuite vers l'anthropologie (à l'EHESS), où il a fini par une thèse de doctorat sur *Les intentions du dessinateur*, en 2009. Découverte des écrits de Descola en 2013. Séjour chez les Achuar en 2014, d'où 1^{ère} BD publiée : *Anent* en 2016. Petit traité d'écologie sauvage en 2017 « *qui adopte la cosmogonie animiste des Indiens*

jivaro pour nous montrer, parfois cruellement, l'absurdité de notre civilisation occidentale. » (Le Monde), **La recomposition des mondes** en 2019 consacrée à son expérience de la Zad de ND des Landes. Se définit comme **auteur de BD et écologiste politique**.

3 Chap 11 « Le chamane et le scientifique », ou A. Pignocchi pédagogue

En son cœur il reprend la distinction **objectivation / subjectivation** proposée par l'anthropologue brésilien **Eduardo Viveiros de Castro** pour penser deux modes essentiels de connaissance du monde. L'accès au contenu d'Ethnographies des mondes à venir présuppose d'avoir compris ces deux modes de connaissance du monde : **objectiver/subjectiver**, cette distinction étant plus facile à comprendre et assimiler que celle de **naturalisme/animisme** de P. Descola, à laquelle elle correspond terme à terme.

Si on nous parle en utilisant la distinction **objectif/subjectif** : spontanément **nous faisons** l'apologie de ce qui est objectif, la critique et la dévalorisation de ce qui est subjectif.

Objectiver/subjectiver ;

Alessandro Pignocchi : « **Chez nous « comprendre » un phénomène, c'est avant tout l'objectiver**, en échafauder une description cohérente du point de vue logique, d'où le point de vue de l'observateur s'est retiré. Cet idéal de compréhension est **incarné par le scientifique** qui possède de la manière la plus accomplie ce pouvoir [...] lui permettant de s'extraire entièrement de son objet d'étude pour le décrire tel qu'il est. **Pour un indien d'Amazonie, « comprendre » c'est au contraire subjectiver, adopter la perspective de l'autre, son point de vue.** [...] Cet idéal de compréhension est **incarné par le chamane** qui [...] peut **adopter le point de vue de tel jaguar pour comprendre son comportement [...], prendre la place de tel fantôme iwianch pour saisir ses motivations et deviner où il a caché l'enfant qu'il a enlevé**, [ce qui a permis de retrouver un enfant disparu depuis dix jours. Précisions pp 156-7], où encore **adopter la perspective de tel arbre pour saisir ses motivations.** [...]

Chaque humain porte en soi ces deux modes de compréhension. Chez nous, lorsqu'on dit « j'ai compris », ça peut aussi bien signifier « **j'ai réussi à ordonner logiquement et objectivement des éléments disparates** » que « **j'ai réussi à me mettre à la place de l'autre.** [...]

« Les **institutions occidentales et amazoniennes, via la science et le chamanisme, stabilisent et valorisent l'une ou l'autre de ces deux formes de compréhension.** » ¹ Chap 11 p 158

Objectiver/subjectiver sont deux modes **de compréhension, de connaissance**, à envisager sans hiérarchie de valeur entre les deux. Cette distinction est pédagogique pour comprendre celle de naturalisme/ animisme utilisée par P. Descola : **objectiver// naturalisme, subjectiver // animisme**
Naturalisme et animisme sont les deux modes de composition du monde fondamentaux de P. Descola (qui en distingue 4 qu'il nomme « types d'inférence ontologique ».)

A.Pignocchi : « **la subjectivation, comme son nom l'indique, nous entoure de sujets.** » p 160. Des illustrations récentes de ce processus sont mentionnées p 90 : le statut de sujet juridique a été donné à des non-humains : cours d'eau (Nouvelle Zélande 2017, Canada, Colombie), montagne (NZ) (cf. La condition terrestre 2022 de Sophie Gosselin et David Gé Bartoli (présenté par moi à la BAAdT en 2023 : chaque chapitre s'y appuie sur des avancées réalisées en ce sens : remise en cause de la *summa divisio*, opposant les personnes aux choses, un des fondements du droit occidental)

« Pour penser et vivre ces mondes à venir que nous espérons multiples, chatoyants, tissés de nouvelles alliances et, inévitablement, de lignes de conflit, il sera utile de **savoir subjectiver les situations**, changer de perspective tel un **chamane amazonien** ou, ce qui revient un peu au même, comme un **ethnographe de terrain.** » p 161 [C'est la dernière phrase du livre]

¹ Les emprunts au livre sont surlignés en jaune. Tous les passages en gras des passages cités sont de mon fait.

D'où explication du titre !! **désignation de la posture de P Descola chez les Achuar** (ethnologue de terrain), **de la posture ébauchée d'A. Pignocchi à ND des Landes**, ce qui renvoie à deux passages essentiels du livre qui feront les points **II** et **III** de cette présentation.

Transition : Autres chapitres du livre retenus : Avant-Propos, chap 1, 4, 5, 9.

Ceci parce qu'à sa relecture de qui m'est apparu essentiel c'est **sa dimension politique, la politisation des écrits de Descola** à laquelle il conduit, ceci par le croisement des itinéraires des deux auteurs, leur dette réciproque (**II, III**) et leur œuvre commune (**IV**) d'anticipation du monde à construire dans le chapitre 9,

De ce point de vue, importance capitale de l'Avant-Propos, dont la citation d'extraits me servira à introduire les parties suivantes de la présentation de ce livre.

II Apport de P. Descola, ethnologue des Achuars, anthropologue du naturalisme et de l'animisme

1 Avant-Propos (début): De la protection de la nature à l'ouverture à l'écologie politique

- **Position politique d'A. Pignocchi avant 2013 : Protéger la nature :**
- « À une époque, je disais volontiers que j'étais un passionné de « nature », que j'éprouvais un fort besoin de la côtoyer. **Les perspectives de combat politique dans ce domaine me semblaient assez claires : multiplier les structures de type parc national, laisser le maximum de zones de nature tranquilles en expulsant autant que possible de leurs frontières les humains et leurs activités destructrices.** » p 7
- **Lecture de P Descola Les lances du Crépuscule Terre Humaine (1993 500 pages) : témoignage ethnographique exceptionnel sur une manière libre et presque oubliée de vivre la condition humaine.**
« Puis on m'a mis entre les mains les livres de Philippe Descola, notamment Les Lances du crépuscule, dans lequel il raconte son séjour avec sa compagne Anne-Christine Taylor chez les Indiens Achuar, en Amazonie équatorienne. Ce récit me touchait d'autant plus qu'il faisait écho à mes premiers voyages en Amazonie, où je m'étais rendu pour observer les oiseaux et où j'avais été amené à fréquenter des Shuar, une ethnie proche des Achuar. Je n'avais à ce moment-là aucune curiosité anthropologique et **m'étais certainement dit que ces Indiens étaient fabuleusement « proches de la nature**». De cette expression éculée, voilà ce qu'écrit Descola : p 440 « Dire des Indiens qu'ils sont « proches de la nature » est une manière de contresens, puisqu'en donnant aux êtres qui la peuplent une dignité égale à la leur, ils n'adoptent pas à leur endroit une conduite vraiment différente de celle qui prévaut entre eux. Pour être proche de la nature, **encore faut-il que la nature soit, exceptionnelle disposition dont seuls les Modernes se sont trouvés capables** et qui rend sans doute notre cosmologie plus énigmatique et moins aimable que toutes celles des cultures qui nous ont précédés. »
Un nouveau monde s'ouvrait à moi.
Je découvrais, éberlué, que le concept de nature, loin de désigner une réalité objective, est une construction sociale de l'Occident moderne. La plupart des autres peuples du monde se passent de la distinction entre nature et culture et organisent de façon toute différente les relations entre les humains et les autres êtres vivants. La protection de la nature ne pouvait donc pas être, comme je l'avais imaginé, le contrepoint politique radical à la dévastation du monde orchestré par l'Occident industriel. »[...] p 7
- **Ouverture à l'écologie politique**
« [C]ette prise de conscience ouvrait des perspectives politiques autrement enthousiasmantes : **défaire la distinction entre nature et culture** pour inviter **les plantes, les**

animaux et les milieux de vie à partager la sociabilité des humains. Non plus des objets à protéger, mais des êtres avec lesquels vivre en bonne entente, des interlocuteurs légitimes, dotés de leurs propres intérêts, désirs et perspectives sur le monde. Les possibilités de relation avec eux devenaient infiniment plus riches et joyeuses que ce qui est autorisé par la fausse opposition entre exploitation et protection. » pp 7-8

- Visite à P. Descola qui lui donne des indications lui ayant permis de se rendre chez les Achuar. Y découvre les conditions pour être (ethnologue) anthropologue. Y est retourné de nombreuses fois.

2 Concepts de P Descola à assimiler : Animisme, Naturalisme (chap 1, 4) Conceptualisation du naturalisme par contraste avec la découverte de l'animisme des Achuars

Façon de « faire monde »² des Achuars

P Descola : « **[C]e sont les Achuar qui m'ont fait saisir ce qu'était le naturalisme, et cela a été beaucoup plus facile que de le faire par un détour réflexif : il a suffi que je prenne au sérieux ce qu'ils me disaient.**³ » [Cahiers philosophiques](#) 2011/4 n° 127 Entretien avec P.Descola

P. Descola : « Le naturalisme est une façon de « faire monde » dont l'évidence m'est apparue par contraste lorsque je suis allé chez les Achuars au milieu des années 1970. [...] Il paraissait évident pour moi à l'époque, comme ça l'était pour tous les ethnologues de ma génération, que les humains s'approprient la nature grâce à leurs systèmes techniques et symboliques. (...) Or, **je découvrais chez les Achuars [...] que, pour eux la nature n'existait pas comme une réalité séparée de la vie sociale : la plupart des plantes et des animaux étaient dotés d'une intériorité** [càd : d'états mentaux : intentionnalité, réflexivité, subjectivité,...âme!] **qui rendait possible la communication avec eux et permettait de nouer avec les non-humains des relations régies par les mêmes conventions que les rapports entre humains. Les plantes, les animaux, les esprits n'étaient pas des composantes de cette abstraction philosophique que l'on appelait chez moi la nature, c'étaient des partenaires sociaux qu'il fallait séduire ou contraindre.** [...]

Les Achuar et l'ensemble des peuples que j'ai ensuite appelés « animistes » imputent une intériorité à beaucoup de non-humains, mais considèrent que chaque forme de vie [espèces animales, espèces végétales] habite un monde qui lui est propre [...]

Dans un monde qui m'était familier quand je suis parti sur le terrain, on pensait exactement le contraire : les humains se distinguent des non-humains par leur intériorité, tandis qu'ils partagent avec eux le fait d'être soumis aux lois de la nature. Il s'agit donc de deux formes de « mondiation », de façons de faire monde. » P. Descola chap 4 pp 55-56

En déduit le naturalisme propre à la civilisation occidentale⁴

3 Naturalisme de P Descola...

² « **Composer un monde** », « **faire monde** », « **mondiation** » sont, sous la plume de Descola, des synonymes

³ « **Deux types d'indices (rêves et anent) ont contribué à nous révéler la façon dont les Achuar conçoivent leurs relations avec les non-humains.** Voir P. Descola [La composition des mondes](#) Flammarion 2014 pp 152-153

⁴ « [Le] schéma quadripartite des ontologies développé par Philippe Descola[...] fait du « **naturalisme** » une ontologie à part entière, **caractéristique du monde moderne et de la pensée occidentale.** Celle-ci est **structurée par la discontinuité entre les humains et les non-humains, les premiers disposants seuls de l'esprit, de la capacité à symboliser, et de la culture alors même que tous relèvent d'une physicalité commune puisqu'ils sont régis par les mêmes lois physiques, chimiques, biologiques.** Tous sont des êtres naturels mais **seuls les humains vivent en société et disposent de la culture. Le naturalisme est donc une mondiation parmi d'autres** et c'est en son sein que la science est devenue le modèle et la norme du savoir par rapport à quoi les autres manières de s'approprier le monde sont celles de « précurseurs tâtonnants ». Editorial de Nathalie Chouhan [Cahiers philosophiques](#) 2011/4 n° 127 [Naturalismes d'aujourd'hui](#).

« Ce qu'il [P. Descola] appelle « naturalisme » commence véritablement au XVII^e siècle avec [la révolution scientifique](#). La nature est extérieure à l'homme, qui peut en dévoiler les mécanismes (recherches des lois naturelles) et en tirer des ressources. » Cédric Polère⁵

En Occident, sous l'influence du christianisme en particulier, les humains ont été progressivement séparés du reste de la nature, comme êtres supérieurs, dotés d'une âme immortelle, d'un esprit, créés par Dieu à son image. Progressivement le monde humain (culturel, politique, social) a été pensé séparément du monde naturel.

...différent des :

Naturalisme philosophique : (Wikipedia Naturalisme philosophique)

« La première thèse ontologique du naturalisme est négative : le naturalisme rejette en effet la notion de [transcendance](#). L'univers, et toutes les entités qui le composent, recouvre tout ce qui existe et il n'existe donc pas de causes [surnaturelles](#) ou supra-naturelles susceptibles de l'expliquer. Aussi le naturalisme conçoit-il l'homme comme une production de la nature qui n'a pas d'autre justification que les causes naturelles qui l'ont amené à l'existence »

« Dans l'Antiquité grecque et romaine, certains philosophes comme les [stoïciens](#) et les [atomistes](#) ([Démocrite](#) et [Épicure](#) notamment) refusent toute implication de forces ou d'entités surnaturelles. »

« Nature comme seule réalité Spinoza Deus sive Natura. [Baruch Spinoza](#) est parfois considéré comme le premier des philosophes naturalistes modernes dans la mesure où il est le premier à définir clairement la nature en tant que somme de tout ce qui existe et à refuser explicitement tout recours à des causes extérieures dans l'explication du monde. »

Naturalisme littéraire : courant de la fin du XIX^e : Zola, Maupassant, Gogol...Le naturalisme s'appuie sur la méthode suivante : transposer en littérature les principes de la méthode expérimentale développée par les sciences exactes

Naturalisme matérialiste ou physicalisme : Changeux

⁵ <https://millenaire3.grandlyon.com/dossiers/2024/quelles-bascules-pour-preserver-notre-humanite/du-dualisme-entre-nature-et-culture-a-une-pensee-du-vivant>

III Apport d'Alessandro Pignocchi : « ethnographe ? » de la ZAD de Notre Dame des Landes

1 Avant-propos (suite)

A. Pignocchi : « **La situation concrète qui est venue percuter ma sensibilité naissante pour l'écologie politique, je l'ai trouvée des années plus tard [en 2018], sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes.** Ce que j'explorais abstraitement depuis quelque temps prenait soudain une existence très réelle. **Je me retrouvais emporté par un monde où chaque humain, si il ou elle en a envie, peut être dans la même semaine agricultrice, artisan, charpentière, naturaliste, boulangère, pamphlétaire, danseuse ou encore metteur en scène ; et où toutes ces activités s'enchevêtrent organiquement dans la maille du bocage, avec un effort constant pour tenter de les déployer dans une relation de bonne entente avec les cohabitants non humains.** Le fait qu'un mois après mon arrivée l'État lance une opération militaire d'éradication du monde que je venais de découvrir avec émerveillement a contribué à rendre toute chose moins rhétorique, à inscrire dans ma chair la notion de conflictualité politique. Opération qui a heureusement été un échec. Bien que transformée, la Zad a survécu et s'est rétablie. Elle est entrée dans une deuxième phase de son existence et est aujourd'hui fleurissante⁶ .

Cette fois, c'est moi qui invitais Philippe Descola et Anne-Christine Taylor à venir découvrir ces terres où l'on détricote méticuleusement, de façon réflexive ou non, la distinction entre nature et culture. »

2 « Ethnographie » de la Zad de ND des Landes (chap 5⁷)

A. Pignocchi : [...] **Ils et elles [les zadistes] se trouvent dans une forme de dépendance ontologique vis à vis de lui [le bocage], à travers les multiples liens, toujours mouvants, qui se tissent grâce à lui entre humains et avec les non-humains.** C'est d'ailleurs ce qui a contribué à sauver la Zad lors des deux opérations d'expulsion, en 2012 et 2018 [...] Comme dans les luttes autochtones, **ils et elles ne défendaient pas la Nature, la biodiversité ou tout autre idée abstraite de ce type, mais un écheveau de relations qui était devenu petit à petit constitutif de leur personne.** Ils et elles pouvaient donc aller jusqu'à envisager de mettre leur vie en jeu. [...]

Les décisions qui organisent la vie sur ce territoire, et notamment ses activités productives, ne sont plus guidées par des logiques économiques mais par ce qui est collectivement désigné comme désirable, avec un « collectivement » qui intègre autant que faire se peut le bocage et ses habitants non-humains.

Ce faisant, **on ne devient pas animiste, mais on dépasse le naturalisme pour aller vers quelque chose d'autre,** D'après [Baptiste Morizot], **il ne s'agit pas de tenter de prêter aux plantes et aux animaux une intériorité similaire à celle des humains, comme dans l'animisme, mais de reconnaître à la fois leur familiarité et leur altérité, de les subjectiver sans les anthropomorphiser,** de rechercher en permanence à leur endroit les « égards » les mieux « ajustés » pp 69-70

Philippe Descola : **Je crois en effet qu'il est difficile [...] de se mettre à rêver la nuit que les tritons se plaignent du rétrécissement des zones humides ou à attribuer une indigestion de champignons à une vengeance de l'esprit maître des sangliers.** Cela dit, [...] j'ai été frappé durant mon court séjour à la Zad par le fait que les gens qui m'ont accueilli avaient développé vis-à-vis des non-humains un régime d'attention rarement rencontré. [...] La considération de chaque

6 Note 4 ici du livre : Alessandro Pignocchi, *La recomposition des mondes*, Paris, Seuil, 2019.

Sur la Zad un long article sur Wikipedia https://fr.wikipedia.org/wiki/ZAD_de_Notre-Dame-des-Landes. Après avoir obtenu en 2019 des baux d'exploitation agricole, les zadistes ont obtenu en février 2025 des baux de construction.

7 pp 69-72, *Fissurer le territoire naturaliste Où l'on tente de tirer quelques leçons de ce qui se passe, en ce moment, à Notre-Dame-des-Landes*

individu animal ou végétal permet de voir comment il se comporte au sein du collectif interspécifique dont il fait partie, et comment il est affecté par lui. [...] Ce type d'attention [...] s'est peu à peu mis en place du fait de l'identification générale à la défense du lieu contre les agressions extérieures. L'identité locale résultait sans doute, au début, de la résistance à un adversaire commun, mais cela ne suffit pas pour s'attacher à un lieu, encore faut-il être attentif à tout ce qui fait son caractère distinctif et qui vient justifier, en quelque sorte a posteriori, ce pour quoi l'on s'est battu.

A. Pignocchi : La Zad n'invente évidemment pas ces manières de se rapporter aux non-humains. [...] Ce qui est original sur la Zad, grâce notamment à sa taille, c'est que ces écarts vis à vis du naturalisme se stabilisent et s'institutionnalisent à l'échelle d'un collectif d'humains et de non-humains relativement étendu, au sein d'usages, de pratiques, de représentations et de valeurs communes. **C'est réellement l'ébauche d'un monde autre**, avec du reste toutes les variations que l'on peut y attendre. Entre végans et éleveurs, par exemple, le type de relations que l'on établit avec les non-humains diffère grandement. Mais elles ont un **socle cosmologique commun, qui est le dépassement des relations d'utilisation du naturalisme et l'ouverture du registre des relations sociales aux non-humains**. [...]

[À] partir du moment où l'on séjourne quelque temps sur un territoire comme celui-ci et qu'on se laisse imprégner par les structures implicites et explicites qui organisent la vie de ses différents collectifs, on adopte spontanément les traits cosmologiques qui y sont en vigueur, notamment le **rejet de l'utilitarisme**. Peu à peu, **la sensibilité au vivant se développe**, même chez celles et ceux qui y étaient les plus indifférents. Partout ailleurs, les structures institutionnelles nous tirent en sens inverse : le petit éleveur, en s'agrandissant, doit apprendre à objectifier ses bêtes pour ne pas devenir fou. Le forestier, dégoûté par les logiques managériales de la structure qui l'emploie, doit démissionner ou brider son amour des arbres. **Sur la Zad, même le plus urbain des militants se retrouve un matin frappé [...] par l'impossibilité de considérer les non-humains qui l'entourent comme de la nature à protéger ou de la ressource productive.**

P. Descola : Une enquête ethnographique serait précieuse pour comprendre dans quelles conditions, selon quels processus, au bout de combien de temps, des gens qui viennent d'un monde tout à fait différent, pour lesquels l'environnement intellectuel et moral se trouve marqué par le naturalisme ambiant, parviennent à se métamorphoser ainsi. [...]

A. Pignocchi : Je ne sais pas si les habitantes et les habitants de la Zad se reconnaîtraient dans ce qu'on vient de dire... [...]

Mais beaucoup considéreraient probablement que l'émergence d'un nouveau rapport aux non-humains est intimement lié au fait d'habiter un territoire en lutte, qu'il faut défendre chaque jour avec acharnement contre l'État et contre l'accaparement capitaliste (le premier étant devenu le garant armé du second, que celui-ci prenne la forme d'un projet d'aéroport ou de l'agriculture intensive, comme c'est le cas aujourd'hui). Au-delà de l'évidente attache affective que cela induit pour le bocage et au-delà des alliances particulières (avec les espèces protégées pour les recours juridiques ; avec les vaches, les brebis et les plantes cultivées pour l'occupation de terre), il me semble que dans un tel contexte on identifie spontanément un oppresseur commun, un ennemi à combattre ensemble, humains et non-humains : **on se sent solidaire de tous les êtres menacés par les mêmes rouages économiques et politiques**. Je crois qu'il y a là une leçon beaucoup plus générale, tant sur la reconfiguration en cours des relations entre luttes sociales et luttes écologistes que sur les façons de défaire le naturalisme. pp 70-72

IV Œuvre commune d'anticipation politique du monde à construire : territoires autonomes et structures de type étatique

1 Avant -propos (fin)

A. Pignocchi : « **De nos conversations et de nos débats, à propos des Achuar, des luttes territoriales et de l'état du monde, est née l'envie d'écrire ce livre.** Il se veut relativement pratique : que fait-on ? [Chap 9 Donc qu'est-ce qu'on fait ?] **Nous sommes collectivement écrasés par un monde hégémonique, régi par les lois de l'économie, où les plantes, les animaux, les milieux de vie et une quantité toujours croissante d'humains se retrouvent assignés à la catégorie des objets que l'on exploite, que l'on use jusqu'à la trame, sans la moindre retenue ni le moindre devoir de réciprocité. Comment faut-il s'y prendre pour affaiblir ce monde, le fracturer, et laisser émerger d'autres mondes, plus égalitaires, où le pouvoir politique serait non seulement réparti équitablement entre les différents humains, mais aussi étendu, dans le même mouvement et de multiples façons, aux autres êtres vivants ?** » p 8

2 Un nouveau maillage politique ? (chap 9⁸)

A. Pignocchi : « **Donc qu'est-ce qu'on fait ?** Quels sont les moyens d'action dont nous disposons pour fissurer la sphère économique et avec elle, le naturalisme et l'ensemble des dominations que ces deux piliers cosmologiques maintiennent solidement en place ? Comment libère-t-on des espaces pour permettre à d'autres façons d'être au monde d'émerger ? p 125 [...]

Voici la pince désespérante dans laquelle nous nous sentons pris :
~d'un côté, des dirigeants politiques, alliés du capital, dont il devient bien difficile d'influencer les décisions, et qui oeuvrent donc librement pour leurs intérêts de classes -- rendus chaque jour plus antagonistes de ceux du reste de la population par la crise écologique.
~De l'autre, un renversement révolutionnaire qui semble hors de portée et aux conséquences incertaines.

Nous avons commencé à nous rattacher à une troisième voie, qui repose sur les luttes territoriales de type zad et plus généralement sur toutes les façons de se réapproprier collectivement des territoires. Contrairement aux modes d'action qui se sont épanouis sous la social-démocratie, **ce projet court-circuite les dirigeants politiques et permet des transformations de mode d'existence qui ne sont plus conditionnés à leur décision**, tout en offrant un nouvel outil dans l'établissement d'un rapport de force avec eux, un outil que le pouvoir gère pour l'instant moins bien que les méthodes de lutte plus traditionnelles. [...]

Le territoire qui aujourd'hui explore cette voie de la façon la plus fleurissante est sans doute le Chiapas zapatiste. pp 126-7 [...]

P. Descola : **Cette troisième voie, comme tu l'appelles, suppose une forme d'accommodement entre un Etat-providence (dans le meilleur des cas) et des collectifs qui, en partie grâce à lui et dans ses marges, se consacrent à développer des formes de vie alternatives à celles qu'il promeut lui-même en son coeur.** Une telle coexistence incite à **réfléchir à la situation géopolitique vers laquelle nous nous dirigeons peut-être et qui verrait coïncider dans l'espace, de façon tantôt conflictuelle, tantôt apaisée, des formes institutionnelles extrêmement différentes de rapports au monde et entre humains.** C'est le genre de combinaison qui me paraît se dessiner, comme une situation par défaut, dans les démocraties libérales, et qui s'oppose frontalement tant au totalitarisme des empires à visées hégémoniques, du type chinois, qu'à l'utopie de la communauté universelle des croyants portée par les islamistes. C'est sur cette scène complexe et fragmentée qu'il

8 pp 125-137 *Territoires autonomes et Etats Où l'on esquisse un projet politique hybride qui voit cohabiter et interagir des structures de type étatiques et des territoires autonomes*

faudra agir dans un futur proche, en tâchant d'imaginer des solutions cosmopolitiques qui tranchent avec le genre de conception centralisatrice de l'action révolutionnaire que j'avais moi-même adoptée dans ma jeunesse. [...]

Nous avons déjà évoqué quelques voies pour sortir de la situation présente :

-la **nécessité d'un grand rapatriement des non-humains dans les institutions et la sociabilité humaine** ; -le **bouleversement que pourrait induire une inversion dans le sens de l'appropriation de la terre [primauté du droit d'usage sur le droit de propriété,)** ; -l'**exemplarité revigorante des communes alternatives qui récuse les principes du capitalisme marchand** ; -la **stimulation intellectuelle et politique qu'offrent les luttes autochtones pour la défense des territoires**. Mais par delà ces fronts dispersés, une cosmopolitique véritablement nouvelle ne peut surgir que du croisement d'une multitude d'expériences locales avec un projet global. [...] 127-8

Résumé de la fin du chapitre 9

Dans les pages suivantes sont précisés les contours de cette cosmopolitique superposant deux mondes pp 128-29, suivis de références historiques et, anthropologiques montrant qu'elle a existé, dans l'Italie du Moyen-Age p 129, dans l'Asie du Sud-Est depuis très longtemps, les travaux de James Scott⁹ montrant que « la cohabitation entre des structures de type étatique et des territoires autonomes a été la règle dans l'histoire des sociétés humaines » pp 129-30 par P. Descola puis A. Pignocchi, lequel enchaîne par un retour sur les zad et leur dimension offensive 131-133. P. Descola parle alors des effets transformateurs sur lui du séjour chez les Achuar p 133-4. Le chapitre s'achève par l'examen d'une proposition de loi énoncée par A. Pignocchi pour redonner primauté au droit d'usage sur le droit de propriété 136-7.

Contenus des chapitres non retenus dans cette présentation

chap 2 : Le concept de symétrisation pour penser les attitudes de l'ethnographe et de l'anthropologue ?

chap 3 : Critique de l'évolutionnisme des sociétés

chap 6 : Élargissement de l'attribution de sujet à des non-humains et fissuration du naturalisme

chap 7 : Comment la sphère économique a assujéti toutes les autres composantes du monde (cf. Karl Polanyi)

chap 8 : Arracher la hiérarchie entre les hommes à la richesse et à la consommation

chap 10 : Substituer à l'universalisme du naturalisme un universalisme relationnel (cf. Jacques Rancière)

9 Zomia ou l'Art de ne pas être gouverné, Paris, Seuil, 2013